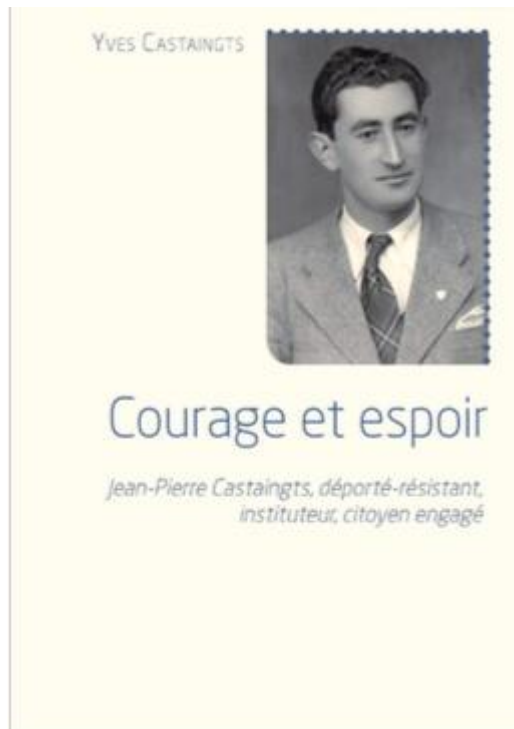


C'est la Semaine de Jean-Philippe Ségot

Publié le 15/06/2015 à 07h00, dans **Chroniques** | par Jean-Philippe Ségot

[Share on facebook](#)[Share on twitter](#)[Share on email](#)[Share on print](#)



© DR

Mercredi Fraternité

Alors que je viens de terminer le livre "Courage et espoir" d'Yves Castaingts, Patrick Dalennes, sous-préfet de Bayonne, me téléphone pour me convier à une émouvante cérémonie qui aura lieu ce vendredi 8 mai à la sous-préfecture de Bayonne. A cette occasion, une poignée d'anciens combattants recevront des mains du préfet des Pyrénées-Atlantiques la Légion d'honneur, dans le cadre d'une promotion exceptionnelle. Je sais que la cérémonie sera simple et belle. Je sais ce que nous devons à ces hommes de courage et d'honneur. Je sais le devoir de mémoire qu'est le nôtre, nous qui avons eu la chance de naître dans un pays libre. J'irai bien sûr.

Le devoir de mémoire, Yves Castaingts sait ce que c'est. Né à Saint-Jean-de-Luz, instituteur à la Réunion, cet homme dynamique à la belle écriture passe ses années de retraite à collecter la mémoire des derniers témoins de la seconde guerre mondiale. Belle et grande idée qui donnera lieu prochainement à la publication d'un recueil de tous ces témoignages.

Mais Yves Castaingts est aussi le fils de Jean-Pierre Castaingts, instituteur de Béhasque-Lapiste, déporté à Buchenwald. Le fils vient de rassembler les différents écrits de son père : témoignage, lettres, discours aux éditions L'Harmattan sous le titre "Courage et espoir, Jean-Pierre Castaingts, déporté-résistant, instituteur, citoyen engagé".

Alors que cette période de l'horreur absolue s'éloigne, alors que notre monde tremble sous la menace d'autres menaces fascistes, il est bon, il est utile, de lire ce témoignage. Il est indispensable de confier ce livre à de jeunes lecteurs pour qu'ils comprennent, pour qu'ils soient du bon côté dans le chemin qui s'ouvre à eux. Ils verront de quoi l'Homme est capable dans l'horreur, dans la saloperie, mais aussi dans l'héroïsme, dans l'humanisme. Confrontation du mal et du bien. Et l'histoire prouve que le bien peut finir par s'imposer.

Humaniste avant la guerre, Jean-Pierre Castaingts l'est resté après. C'est, sincèrement, ce qui m'émeut le plus à la lecture de ses écrits. Voici un extrait d'un discours qu'il prononça à Saint-Feyre en septembre 1945 (où il fut hospitalisé en 1938 pour cause de tuberculose) devant des collègues enseignants *"pour leur insuffler sa foi en la vie qui l'habitait, confortée par l'épreuve de déportation"* écrit son fils.

Jean-Pierre Castaingts vient de quitter Buchenwald pour Dora : « Je suis désigné pour aller à Dora, tristement célèbre sous l'appellation de "Camp de la Mort". Les déportés y avaient creusé un immense tunnel qui abritait les usines souterraines de V1 et V2. Des camions quotidiens de cadavres alimentaient les fours crématoires de Buchenwald jusqu'au jour où Dora fut doté de son propre crématorium. Ce travail s'effectuait dans le sang de dizaines de milliers de malheureux, astreints à vivre en permanence sous terre, dans la fumée asphyxiante des explosions et les émanations nocives des gaz, soumis aux coups et à une sous-alimentation accrue. Les survivants ne remontaient pas à la surface avant quatre ou cinq mois. Après un bref séjour, je repartis sur le camp d'Harzungen puis sur celui d'Ellrich, le camp le plus atroce que j'ai connu. La loi de la jungle y régnait. Le principe machiavélique des Allemands dans l'organisation des camps de concentration consistait à confier la discipline intérieure des camps à des détenus eux-mêmes, ce qui aboutit à l'oppression du déporté par le déporté. A l'exception de Buchenwald où les politiques, en particulier les communistes, avaient les leviers de commande, dans les autres petits camps, c'était malheureusement- les droits communs, les criminels purgeant là leur peine, qui étaient chargés de nous administrer. C'est ainsi que j'ai eu comme chef de block une sinistre crapule qui avait tué son frère. La schlague était fort pratiquée. Une vigilance extrême de nos gardiens dans les miradors, la haute tension à travers les barbelés qui entouraient le camp, rendaient quasi impossible toute évasion qui d'ailleurs, en cas d'échec, était punie de pendaison. La promiscuité y était pénible. Les comportements brutaux dus aux conditions sévères dans lesquelles nous vivions et la diversité des langues constituaient un facteur de souffrances morales : Polonais rampant lorsqu'ils étaient les plus faibles, cruels et oppresseurs lorsqu'ils détenaient une parcelle d'autorité ; Russes courageux, bravant la mort pour voler un supplément de nourriture, farouchement solidaires entre eux mais sauvages à l'égard des autres détenus étrangers, exerçant la science du vol avec un art consommé. Malheureusement, c'était invariablement les Français qui faisaient les frais de leur dextérité.

Ma plus cruelle déception fut de constater combien le prestige de la France avait baissé, sinon disparu, dans le cœur des Slaves. Le Tchèque et le Polonais nous haïssaient parce que nous les avions abandonnés malgré nos solennelles promesses. Les Russes nous méprisaient parce que nous appartenions à un peuple vaincu où la corruption et la trahison étaient à l'honneur.

La nourriture devint de plus en plus précaire à mesure que s'avancait l'hiver 44-45. Un moment même, la ration de pain fut supprimée et remplacée par une soupe aux rutabagas. Le travail demeurait aussi pénible. Munis de pelles, de pics et de foreuses à air comprimé, nous devions nous hâter à creuser d'innombrables tunnels dans les environs de Dora.

Le dernier hiver fut tragique, nos vêtements tombaient en haillons, les chaussures en lambeaux, pas de couverture pour nous réchauffer la nuit. Pas d'hygiène : nous avons conservé la même loque de chemise pendant six mois. Les séances de désinfection étaient un prétexte pour nous garder tout nus pendant plusieurs heures grelottant de froid. Les appels continuaient, interminables, immobiles dans la neige. Le matin, nous étions contraints de porter à la place d'appel les cadavres de nos camarades qui avaient expiré dans la nuit, ainsi que tous ceux qui agonisaient et que cette attente sous la bise achevait.

La mortalité prenait des proportions effrayantes. Dans le chantier, sur la route, sur la place d'appel, les hommes tombaient frappés par le froid et l'épuisement. Le four crématoire fonctionnait jour et nuit. Bientôt il devint insuffisant et, après le travail, nous étions obligés de creuser une immense fosse au milieu du camp où, contraints de devenir les fossoyeurs de nos propres camarades, nous jetions les cadavres, plus exactement les squelettes des morts qui s'amoncelaient tous les matins devant chaque block. Spectacle hallucinant que de voir des paupières s'ouvrir, des membres qui tentaient de se dégager dans un suprême effort. La faim entraînait un tel égarement que des cas de cannibalisme furent constatés.

Avril 1945 : sous la menace de l'avancée américaine, les camps sont évacués en toute hâte et, pendant des jours et des nuits, épuisés par la faim et la soif, s'effectua l'exode dantesque sur des routes interminables. Tout homme qui défaillait était abattu par les S.S. A la fin de cette évacuation, expira mon pauvre et cher ami Paul Berthereau, instituteur à Blois, secrétaire départemental de la section du S.N.I. du Loir-et-Cher.

Pour que vous ayez une idée du tragique que ces évacuations constituaient, je vous indiquerai que sur un convoi de trois mille hommes partis d'Ellrich, mille trois cents seulement échouèrent au camp de Bergen-Belsen où, au bout d'une semaine d'angoisses mortelles, de menaces d'empoisonnement collectif, les troupes anglaises vinrent enfin nous délivrer. Il était temps ! Nous n'étions plus que des squelettes ambulants, épuisés par la dysenterie. L'un des nôtres qui expira en arrivant au Bourget avait le poids effarant de trente-cinq kilogrammes.

Deux mois d'hôpital me permirent enfin de goûter avec ivresse la douceur de la vie en France, au sein de la famille... »

Yves Castaingts - Courage et espoir, Jean-Pierre Castaingts , déporté-résistant, instituteur, citoyen engagé" - L'Harmattan - 20€